

que ce qui leur reste. Ce n'est pas ainsi qu'il faudrait faire. L'agriculteur ne devrait consommer que ce qui ne se vend pas bien sur les marchés. Sa nourriture devrait toujours être bonne, mais aussi toujours la moins coûteuse possible. En faisant cela, nous ne verrions pas un si grand nombre de terres grevées d'hypothèques et l'habitant de nos campagnes ne se trouverait pas sans cesse sur le point de se voir ravir son patrimoine. Il est absolument nécessaire qu'un pareil système ne se continue plus ; autrement nous marchons à notre ruine. Il faut que nous exportions, et pour cela il faut que nous produisions des objets pour l'exportation. Un de ces objets, c'est le lard. En Canada, où le porc s'élève si facilement et si bien, il est ridicule de croire que nous devions demeurer dans l'état où nous sommes. Chaque année, il devrait sortir du Canada des milliers et des milliers de quarts de lard, qui iraient se vendre sur les marchés anglais et autres, et nous rapporter des profits considérables. On nous dit souvent que la raison pour laquelle on ne produit pas de lard, c'est qu'on n'élève pas de pores, et qu'on ne connaît pas la manière de saler convenablement le lard. Ce sont là de bien pitoyables raisons. Pourquoi en effet n'élève-t-on pas de pores ? c'est qu'on ne le veut pas, ou qu'on en mange soi-même la chair. A cela pas de réponse ; chacun voit le remède. Mais on ajoute que l'habitant ignore le mode de saler le lard ; et pourtant ce n'est guère croyable. Car dans les villes mêmes, on le connaît généralement ; on sait qu'il faut mettre au fond du quart un rang de sel, puis un rang de lard, puis un rang de sel et ainsi de suite, en ayant soin que tous les interstices soient bien remplis de sel. On sait aussi que pour que le lard soit salé convenablement, il ne faut employer que très-peu de sulfite, et que pour lui donner le meilleur goût possi-

ble on y ajoute une petite quantité de sucre. Qui ignore cela ?

Le mois de décembre, dans le Bas-Canada, ne se consacre qu'aux travaux des granges, des étables, etc. Les cultivateurs, qui ont pour habitude d'élever des animaux (et c'est une coutume fort louable et dont les résultats sont fort productifs), ne doivent pas oublier qu'un des meilleurs moyens de conserver leurs animaux en bon ordre, c'est de leur donner des étables ni trop chaudes ni trop froides, et qui soient facilement aérées. A cela, il faut joindre de bonne nourriture, et une bonne litière. Quant à leurs chevaux, ils doivent les traiter avec soin, et ne pas les négliger ; car la moindre négligence en cela coûte bien cher au cultivateur. Un agriculteur pratique conseille à ceux qui ont des chevaux de faire moudre leur avoine, celle-ci est alors beaucoup plus profitable.

Nous nous arrêtons ici ; car nous avons déjà été long et puis nous ne voulons pas trop empiéter sur la livraison prochaine, qui devra commencer le second volume de ce journal. — Avant de terminer, nous ne pouvons nous empêcher de faire un nouvel appel à nos abonnés retardataires. Ils aiment à recevoir le journal régulièrement, ils devraient aussi aimer à le payer régulièrement. Pour notre part, nous devons avouer que si quelquefois le journal n'est pas sorti le jour fixé pour sa distribution, cela est en grande partie dû à ce que nos abonnés ne nous payaient point. Nous leur faisons donc un nouvel appel, et nous les avertissons, en finissant, que nous aimons à agir libéralement avec tous ceux qui nous encouragent, et que nous regretterions d'être forcé à avoir des difficultés avec quelques-uns d'entre eux, à cause de leur négligence à nous payer. Mais il n'en sera pas ainsi ; tous se feront un point d'honneur en même temps qu'un devoir de satisfaire à notre juste réclamation.